Isabelle de Maison Rouge, Le Mythe de l'artiste : au-delà des idées reçues

Jennifer Maguy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29254>

DOI : 10.4000/critiquedart.29254

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jennifer Maguy, « Isabelle de Maison Rouge, Le Mythe de l'artiste : au-delà des idées reçues », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29254>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Isabelle de Maison Rouge, Le Mythe de l'artiste : au-delà des idées reçues

Jennifer Maguy

- 1 Qu'est-ce qu'un artiste ? Epineuse question, tumultueux débat. Tour à tour maudit, bohème, excentrique, insatisfait ou encore névrosé, l'artiste déploie son costume d'Arlequin sous les dires, imagos et fantasmes de l'inconscient collectif. Depuis toujours, les clichés vivaces et lancinants écorchent, figent le monde de l'art et collent à la peau des artistes. Décortiquer, mettre à jour ces lieux communs, et les confronter à une expérience réelle du terrain artistique; telle est la volonté de l'auteure de cet ouvrage, Isabelle de Maison Rouge, professeur à la New York University Paris, critique et commissaire d'exposition. Ne se définissant ni comme un essai sociologique ni comme un traité théorique et statistique sur l'univers de l'art, ce livre tente davantage de transmettre les facettes cachées des idées reçues et stéréotypes affublés aux artistes. Sans éluder la question fâcheuse qui divise, la pomme de discorde qui fait jaser (la pratique artistique à l'épreuve de la critique sociétale), Isabelle de Maison Rouge va au-delà du constat en décrivant, chiffres à l'appui, les réalités du paysage et de l'univers dans lequel s'exerce la discipline (l'Art) tout en réhabilitant la figure de l'artiste. Tout l'argumentaire de l'auteur est ponctué de témoignages de personnalités (côtoyées et appréciées) telles que Miss. Tic, ORLAN, Yann Kersalé ou encore Philippe Mayaux et des références d'œuvres françaises de plasticiens qui lui permettent de mettre en évidence la réalité des conditions matérielles d'existence des artistes. Sous les courbes d'une écriture limpide, concise et d'un style vulgarisateur, elle incarne et donne la parole aux artistes.
- 2 L'artiste confiné au fond de son atelier, au cœur du land art (*in situ*) ou adepte du Body art n'est pas exempt des bouleversements économiques et sociaux qui chahutent et bousculent la création artistique depuis les années 1980. Les mécènes d'antan remplacés par des institutions grandissantes, les réductions des aides et subventions à la création, la mondialisation du marché de l'art sont autant de contraintes et d'obstacles qui peuvent entraver ses productions et son inspiration. C'est donc toute cette attention portée par l'auteur à la mise en déroute des évidences collectives qui

forme le cœur de cet ouvrage. Oté de sa parure de demiurge, l'artiste est désacralisé ; il s'emplit de doutes, d'incertitudes. Il est donc très malaisé de le définir en quelques mots, de le border sous l'égide d'artefacts, de pensées toutes construites à l'apparence habile, maligne mais clivantes.

- 3 Revenir à la nature de l'artiste c'est aussi s'attarder quelque peu sur l'origine des mots qui servent à désigner, à nommer ou encore à juger. Un cliché est un mot lancé à l'envol, susurré par un désir trivial. Puis il se répand dans une communauté humaine, de bouche à oreille et se dépose pour mieux s'enraciner dans les esprits de l'opinion commune. Ces poncifs arrangent, réconfortent celui qui les fomentent car ils dissimulent ce qu'on ne veut affronter ou regarder en face. Tout est histoire de regard. La manière dont le public regarde à la fois les artistes et les œuvres d'art. Au fond, un artiste n'existe vraiment que grâce à celui qui le regarde. « C'est le regardeur qui fait le tableau » comme le déclarait Marcel Duchamp. L'artiste solitaire a besoin de l'autre pour la valorisation et le jugement esthétique de ses créations et c'est là que réside le hiatus; les mots du jugement sont éloquentes là où l'œil de la connaissance se tait, est silencieux.
- 4 Grâce à ses trois parties (« Etre artiste : figures singulières » ; « Créer : le métier d'artiste » ; « Etre reconnu : les artistes et la société »), ce livre nous apprend à décentrer notre regard, à nous délier de nos fantasmes d'observateurs pour mieux comprendre tout le processus de la création. L'œuvre se fait désirer, nomadisme oscillatoire entre « nécessité intérieure » pour Kandinsky, passion dionysiaque, inspiration débordante et toile blanche. Puis vient le temps du passage à l'acte où la réflexion laisse sa place à l'impulsion créatrice. L'œuvre se formalise, elle doit maintenant être reconnue et serpenter au travers des réseaux, des affinités électives pour arriver au regard des « spect'acteurs ».